

LA VALLÉE DU TECH: ADAPTATION D'UN TERRITOIRE POST-MINIER.

Moyenne montagne, mines, patrimoine, adaptation, ressources

Le massif du Canigou à la frontière espagnole s'étend sur une géologie particulière. Le fer y est extrait depuis l'antiquité par les mines de Batère et de la Pinouse. L'exploitation de ce minerai s'étend jusque dans les vallées de la Têt et du Tech. Autour de ces mines, s'organisent des infrastructures nécessaires à cette industrie (carreau, chevalement, cantine, ..).

Cette activité minière, intensifiée au 20^e siècle, exige une quantité importante de combustible entraînant ainsi une déforestation massive des versants du Canigou. L'extraction du fer se développe et les forêts disparaissent peu à peu du paysage. La ressource en bois s'épuise, le fer devient de plus en plus cher à produire. Celui-ci est moins compétitif face aux usines de Lorraine, c'est l'amorce du déclin industriel. En 1940, l'inondation, dite Aiguat, est particulièrement importante puisque les sols à nus du massif conduisent à des ruissellements plus intenses. Elle emporte chemin de fer, pont et chocolaterie. La filature et le carreau de la mine sont inondés et dégradés par cet incident. Dans un contexte d'après-guerre et de décroissance de l'activité, la vallée du Tech ne présente plus un profil économique avantageux et l'activité industrielle s'éteint.

À l'inverse de sa voisine la vallée de la Têt, qui évite les dégradations de l'Aiguat en détournant le fleuve. Celle-ci a su reprendre une activité économique grâce à l'agriculture lorsque mines et industries se sont closes. La vallée du Tech est sans économie alternative, l'agriculture et l'élevage disparaissent avec le reboisement des versants.

Aujourd'hui, cette vallée post-industrielle est en déprise, le fond de vallée se dépeuple, passant de 2 751 habitants en 1911 à 1 155 habitants en 2016 pour Prats-de-Mollo-la-Preste, alors que la population de l'entrée de vallée s'accroît de 1 937 hab en 1911 à 5 632 en 2016 pour Le Boulou. Les populations migrent en direction de Perpignan, confortant ainsi un dépeuplement du territoire du Vallespir. Les commerces et les services sont délocalisés dans les communes les moins reculées de la vallée, ce qui engendre pour le Centre Médiéval d'Arles-sur-Tech l'abandon de bâtiments anciens.

Les traces de l'activité industrielle sont toujours présentes dans le paysage. Le carreau de la mine à Arles-sur-Tech, les pylônes de transport du minerai sur la crête ainsi que le refuge de Batère sont des éléments marquants. Certains d'entre eux sont abandonnés et se transforment en friche, parfois sécurisée parfois réhabilitée. Mais qu'en est-il de cette histoire aujourd'hui ?

Les communes du Haut-Vallespir dépendent du tourisme vert et thermal, profitant de cet attrait, la mise en valeur du patrimoine médiéval et religieux prime sur toute autre forme de patrimoine. Cependant, en octobre 2018, le canyon des Gorges de la Fou s'effondre, ce qui représente 80 000 visiteurs de moins. Ce territoire se fragilise.

Pourtant, une enveloppe budgétaire européenne visant à valoriser le patrimoine lié au fer est mise à disposition des communes. Celles-ci s'en emparent et proposent des projets d'école de ferronnerie ou encore de rénovation d'une tour de garde. Cette dernière est éloignée des espaces habités et difficile d'accès. L'histoire industrielle semble sous-jacente et peu mis en valeur. Dans quelles mesures peut-elle être conservée et quel est l'intérêt de la valoriser à l'échelle de la vallée ? À travers une approche territoriale de la vallée, peut-on toujours se servir du patrimoine comme support de projet ?